CHRONIQUE LOCALE

CALENDRIER DU CARNAVAL.

Jeudi, 30 janvier—Parade et bal de Momus.
Samedi, 1 février—Parade électrique les Enfants de Jupiter.
Lundi, 3 février—Parade et bal de Protée.
Mardi, 4 février—Le jour parade de Rex. Le soir, parade et bal de Comus.

BANQUET D'ADIEU

Mardi soir, à 8 heures, a eu lieu au restaurant de la Louisiane, le banquet d'adieu offert à M. Francastel, ancien consul général de France à la Nouvelle Orléans par les membres de la Colonie Française et de nombreux Créoles.

Le banquet a été des plus enjoués et plein de cordialité; au dessert M. Breton s'est levé et après avoir dit qu'il avait considéré comme un devoir de réunir les membres de la colonie dans un banquet d'adieu, il a ajouté combien le départ de M. Francastel laisserait de regrets parmi tous ceux qui l'ont connu et estimé.

M. Francastel a pris ensuite la parole et s'est exprimé en ces termes:

"Messieurs: Les voyageurs ordinaires, les touristes qui partent uniquement pour obéir à leur humeur inquiète, ne voient guère que le décor du monde. Ils n'ont d'yeux, quand ils en ont, que pour les aspects de la nature et pour les visages des hommes. Dans leur course ininterrompue, ils passent à travers les populations sans en pénétrer l'âme; pour eux les Chinois ne sont pas autre chose que des gens qui se laissent pendre une natte dans le dos.

"Tout en voyageant beaucoup, les consuls n'appartiennent pas à cette espèce d'hommes qui errent sans but par l'univers. Je les comparerais aux oiseaux migrateurs. Comme ceux-ci, en effet, ils prennent leur vol à de certaines époques: on appelle ces départs des mouvements consulaires. Il est vrai qu'ils ne voyagent pas par bandes; sitôt le signal donné, ils se dispersent; mais, comme les oiseaux encore, ils traversent dans un seul essor de vastes étendues puis se posent et se fixent en des localités qui sont toujours les mêmes. Moins vagabonds toutefois que les hirondelles, leur établissement dure souvent plusieurs saisons.

"Comme leur qualité leur ouvre toutes les portes, celles des salons et celles des bureaux, ils se mêlent, dès leur arrivée à la vie sociale et économique des gens du pays: au bout de quelques semaines ils ne sont déjà plus des étrangers.

"Oui, Messieurs, bien que je n'aie pas même passé au milieu de vous deux années tout à fait pleines, je me sens attaché à la Nouvelle Orléans par mille liens subtils que je ne saurais briser sans un pénible effort. Depuis deux années je préside vos réunions et je vis avec vous dans une constante communion d'idées et de sentiments. Comment interromprais-je, sans un serrement de cœur, tous ces travaux et toutes ces sympathies?

"Il faut bien pourtant que je me résigne à ce nouvel exode que j'entreprends après tant d'autres. Ces déracinements perpétuels, qui sont le lot des consuls ont, d'ailleurs, leur agrément. Si nous n'avons pas le temps d'absorber complètement les sucs des terrains successifs où l'on nous transplante, nous en goûtons de beaucoup de sortes et nous en apprécions les saveurs variées. Nos yeux et nos cœurs sont pleins de souvenirs.

"Je n'oublierai jamais que j'ai contemplé le grand Meschascébé, le père des eaux et que j'ai laissé sur ses bords de bons Français et de bons amis de la Louisiane."

Les paroles de M. Francastel ont été saluées par les applaudissements prolongés des convives. Quand le silence a été rétabli, M. Breton a remercié M. le Consul des sentiments qu'il a exprimés et a prié les personnes présentes de dire un petit mot d'adieu.

C'est M. Vergnolle qui le premier a pris la parole. Il a remercié M. Francastel de la part active qu'il a toujours prise dans toutes les œuvres françaises.

Il a été suivi par le Professeur Alcée Fortier, l'apôtre de la langue française en Louisiane; M. Fortier à fait un très joli discours dans lequel il s'est étendu sur les rapports entre la Louisiane et la France. Il a parlé de l'intérêt qu'il portait à la langue française; faisant allusion à son voyage au Canada, où il faisait partie du comité du parler français, il a dit combien tenace était chez les Canadiens l'amour de la langue de leurs aïeux mais il est certain que la langue française ne périra jamais en Louisiane. Bien qu'Américain, il se souvient que ses ancêtres sont venus autrefois de France, et l'amour de la France est égal chez lui à l'amour de son pays. Il a terminé en disant que tous ses efforts seront toujours dirigés à l'effet de conserver l'usage du Français sur les bords du Mississipi.

Ces paroles d'un ami de la France, ont trouvé l'accueil qu'elles méritaient.

Plusieurs personnes ont encore prononcé quelques paroles; tous ont été unanimes à exprimer leurs regrets de voir M. Francastel quitter la Louisiane.

M. Leduc, le nouveau consul général, a dit qu'il s'efforcerait de suivre les traces de son sympathique prédécesseur, dont le souvenir est si cher aux Français et aux amis de la France.

M. André Lafargue, avocat conseil du Consulat, a prononcé un discours d'adieu, disant que tous ceux qui avaient travaillé avec M. Francastel, n'oublieraient jamais leur ancien chef.

M. Larue, a dit combien les professeurs regretteraient le départ du fils aîné de M. Francastel, qui était peut-être le meilleur élève de sa classe. Toutes les personnes qui ont parlé ont dit également un mot en souvenir de Mme Francastel dont la bonne grâce et l'affabilité sont proverbiales parmi la société de la ville. Désireux d'ailleurs de donner à Mme Francastel un témoignage de l'excellent souvenir qu'elle laissera à la Nouvelle Orléans, les membres de la colonie lui ont offert un superbe bronze.

M. Francastel a remercié en ces termes:

"Mon allocution était terminée, mais en entrant ce soir chez elle, Mme Francastel a eu l'agréable surprise d'y trouver un bronze charmant, accompagné d'un billet plus charmant encore. La surprise de Mme Francastel n'en est pas une pour vous puisque c'est vous, Messieurs, qui, guidés par un goût exquis, avez fait choix de cette ravissante œuvre d'art. Ma femme m'a chargé de vous transmettre dès ce soir ses remerciements provisoires, mais elle espère bien avoir sous peu le plaisir de vous dire elle-même, combien elle a été touchée de votre délicate attention."

Par suite d'un regrettable malentendu, le Journal l'Abeille n'avait pas été représenté au banquet. Nous n'avons donc pas pu nous joindre aux nombreux amis de M. Francastel et lui donner, nous aussi, l'assurance de la sympathie que nous professons pour lui, car il a toujours été un bon ami du plus ancien journal français des Etats-Unis.

M. Francastel partira Samedi prochain pour Quito.

Cercle Affilié de l'Alliance Française.

Conférence de M. Louis Delamarre sur Les Femmes Romanciers de l'Heure Actuelle.

Monsieur Louis Delamarre, secrétaire général de la Fédération de l'Alliance française aux Etats Unis, professeur au Collège de la Ville de New-York, a fait hier après midi, au collège Newcomb, une très belle conférence sur "Les Femmes romanciers de l'heure actuelle."

"La femme par ses dons naturels, par la tournure spéciale de son esprit, par sa sensibilité et sa finesse d'observation, est essentiellement propre au genre romanesque. Et il est de fait que c'est dans ce genre qu'elle s'est surtout distinguée, et qu'à l'heure actuelle sa place est, sinon au dessus, du moins tout à côté des plus grands écrivains."

Parmi les femmes romanciers, très nombreuses, M. Delamarre, forcé de faire un choix, a étudié plus particulièrement l'œuvre de Daniel Lesueur, Marcelle Tinayre et Pierre Coulevain. Mais, comme, aux yeux du conférencier, on ne saurait séparer l'œuvre de la personnalité de l'écrivain, il a chaque fois recherché, analysé celle-ci — et avec combien de finesse et d'esprit! — avant d'étudier celle-là.

En racontrant les débuts littéraires de Daniel Lesueur, il a appris à beaucoup de ses auditeurs que l'ignoraient l'histoire du pseudonyme de Mme Henri Lapauze, dont le nom n'avait pas plu aux éditeurs de son premier roman. Née dans une famille de lettrés, elle n'eut qu'à suivre son penchant naturel pour acquérir bien vite un rang distingué dans le monde des lettres. Elle avait beaucoup lu les romans feuilletons, et avait dû applaudir plus d'un mélodrame, si l'on en juge par les siens, où l'on retrouve tous les trucs du genre, y compris la "croix de ma mère" quelques tirades un peu trop pompeuses et déclamatoires et à ce propos le conférencier a rappelé le mot d'un critique auquel on demandait ce qu'il pensait de Daniel Lesueur: "c'est, répondit-il, une Vénus de Mélo."

Cependant sous sa plume le roman-feuilleton a fait un progrès très sensible — sous le rapport de la moralité d'abord — et aussi de l'analyse psychologique, où se montrent ses qualites de femme qu'intéresse le détail — dans l'ordre moral comme dans le domaine physique.

Les débuts de Marcelle Tinayre furent difficiles. Obligée, comme autrefois Christine de Pisan, et plus récemment George Sand, de subvenir aux besoins d'une famille, elle se vit refuser l'un après l'autre tous les morceaux, prose ou vers qu'elle adressait aux journaux. Un jour enfin un de ses manuscrits déposé en tremblant dans la boite d'une revue y reçut bon accueil. L'œuvre avait pour titre "Avant l'Amour." C'était pour Marcelle Tinayre le pain d'abord, la célébrité et bientôt la fortune. Un jour le premier ministre — Briand — lui fit donner la croix de la Légion d'Honneur, on n'a pas oublié la lettre spirituelle qu'elle écrivait au Temps, et dont M. Delamarre a rappelé plusieurs traits des plus piquants mais qui ne furent pas du goût du chancelier de l'ordre, qui refusa de signer la nomination de Marcelle Tinayre.

Le style de la romancière est des plus fins et rappelle de très près celui d'Anatole France. Les succès littéraires n'ont rien ôté à l'auteur de ses qualités éminemment feminines: elle aime la toilette, les bijoux, tout ce qui peut rehausser l'attrait qu'exerce la femme sur le sexe fort.

L'idée dominante dans son œuvre c'est le conflit entre la foi et l'amour. Elève de George Sand, elle revandique le droit du génie et proclame la sainteté de la passion.

En parlant de Pierre Coulevain, le conférencier a fort amusé son auditoire en racontant l'inutilité des efforts qu'il avait faits pour procurer quelques détails biographiques sur l'auteur d'Eve Victorieuse. Pierre Coulevain cache sa personnalité avec, un soin jaloux.

Quand à l'œuvre, on la sent puisée à des sources peu sûres, et la valeur, à tous égards, en a été fort surfaite.

Monsieur Delamarre est arrivé hier matin à la Nouvelle-Orléans d'où il repartira ce soir. Il etait attendu à la gare par M. Béziat, professeur au Collège Newcomb. Dans la tournée qu'il est en train de faire il a déjà visité un grand nombre de groupes de l'Alliance Française, et partout l'accueil chaleureux, enthousiaste même qui lui a été fait montre l'intérêt toujours plus vif que provoque l'œuvre de l'Alliance Francaise aux Etats Unis. Quant aux applaudissements qui ont salué les conférences de M. Delamarre à Pittsburgh, à Columbus, à Oxford, à Saint-Louis, à Lawrence — partout où il est déjà passé, ils ne pouvaient, quelque chaleureux qu'ils fussent, l'être davantage que ceux qu'il a recueillis au Newcomb.

Le soir, M. de Châteauneuf, président du cercle affilié a offert un dîner au conférencier.

De la Nouvelle-Orléans, le secrétaire général de l'alliance se rendra successivement à Birmingham, Nashville, Knoxville et New-York.

Est-ce l'Oeuvre d'un Incendiaire?

Une enquête se poursuit à l'égard d'un incendie qui a rasé la bâtisse 2327 rue Conti, appartenant à John Roberts, et occupée par John Radosta et sa femme.

La feu a été découvert à 3:15 mercredi matin par des personnes qui habitent une maison contiguë.

Radosta et sa femme ont été trouvés chez leur beau-frère, John Catalanata, 1433 rue Dumaine où ils disent avoir passé la nuit.

Comme ils n'étaient pas chez eux quand le feu a éclaté et qu'on a trouvé à différents endroits de la maison plusieurs dames-jeannes dont on ignore le contenu, l'assistant marshal du Département d'Incendie a ordonné l'arrestation de Radosta. Il est soupçonné d'avoir mis le feu par malveillance et sera détenu jusqu'à ce que l'on connaisse le résultat de l'enquête.

CHAMPAGNE LOUIS ROEDERER, REIMS

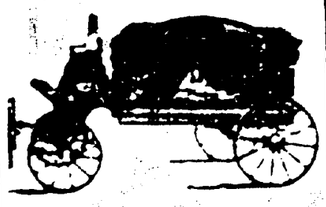
(Exigez l'Étoile Comme Garantie)
PAUL GELPI & FILS
AGENTS
227 Rue Decatur Nouvelle-Orléans

Ne comptez pas "sur la Chance"
pour remettre votre Estomac votre Foie et vos Intestins en bon état. La nature a besoin d'être aidée et elle le sera par le
HOSTETTER'S STOMACH BITTERS
on le prend pour Indigestion, Constipation, Refroidissements, Grippe et Malaria. Essayez-le et vous verrez

INJECTION BROU
Prompt soulagement des Cas les plus obstinés
Sans inconvénient. Aucun autre traitement requis.
VENDU PAR TOUS LES PHARMACIENS.

HEMORROIDES GUERIES EN 6 A 14 JOURS.
Votre pharmacien vous remboursera l'argent si l'Onguent Pazo ne guérit pas n'importe quel cas d'Hémorroides à Démangeaison, Saignantes ou Protubérantes en 6 à 14 jours. 50c.

F. LAUDUMIEY, Président et Gérant. B. ADER, Vice-Président.
EMILE ADER, Secrétaire.
F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.



Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs
1108-1112 RUE NORD REMPARTS
PHONE HEMLOCK 408

ON DEMANDE DES AGENTS
On demande 1000 agents pour vendre un fer à répasser se chauffant automatiquement; économisant du travail et du calorique; brule dix heures pour 2 sous; salaire ou commission; les agents font $20 par jour; Ecrivez I. B. Farmer, 415 West Magnolia, Fort Worth, Tex.
25 jan 1m

E. A. ANDRIEU
SUCCESSEUR DE
JULES ANDRIEU
PROPRIÉTÉS FONCIERES
STOCKS ET BONS
802 RUE PERDIDO
Membre de la New Orleans Stock Exchange
P. O. Boite 113, Nouvelle-Orléans, Lac.

AMUSEMENTS

TULANE CE SOIR ET TOUTE LA SEMAINE
Matinées Mercredi et Samedi
Soirs et Samedi Matinées.....25c à 1.50
Mercredi, Matinées.....25c à 1.00
Dustin Farnum
DANS
"The Littlest Rebel"
La Semaine Prochaine—EDDIE FOY.
28 jan—5f

CRESCENT CE SOIR ET TOUTE LA SEMAINE
Matinées: Mardi, Jeudi, Samedi.
Matinées.....15, 25, 35
Soirs.....15, 25, 50, 75
La Comédie Musicale Sensationnelle
Three Twins
La Semaine Prochaine—WARD & VOKES.
28 jan 5f

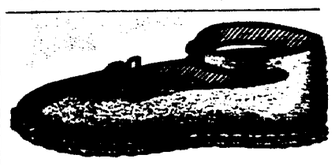
OPÉRA FRANÇAIS
Vendredi Soir, 31 janvier, à 8 heures
THAIS
Samedi matinée, à 1 heure
LE JOUR ET LA NUIT
Samedi Soir—Représentation de gala pour le bénéfice de l'administration
PAILLASSE ET RIGOLETTO
Dimanche Matinée—RÊVE DE VALSE (Waltz Dream)
Dimanche Soir—LA BOHÈME.
PRIX—Soirs 50c à $3.00. Matinée et dimanche soir 25c à $1.00. Bureau de location ouvert de 10 à 5 heures au magasin de musique de Werlein, 605 rue Canal.
20 jan—2f

Orpheum
Phone Main 333
PRIX: Matinée tous les jours, 10c à 50c. Tous les Soirs.....10c à 75
TOOTS PAPKA
DAISY JEROME
HARRY LEIGHTON & CO.
CESARE NESI
ASHLEY & LEE
THE OMBRIAS TRIO
THE STANLEYS
Orchestre Symphonique
Vues Cinématographiques
28 jan—5 f

DEMANDEZ UN TAXI!
COOKE
Phone Main 39 ou 49
19 déc—

"THE CABINET"
CE FAMEUX "GIN FIZZ"
AU MEME VIEUX POSTE,
Coin CARONDELET ET GRAVIER.
ALBERT CADESSUS, Prop.
Phone-Main 3751. Nouvelle-Orléans
26 oct—1an

Navajo, Paracote et Paraflint
Toitures Caoutchoutées
Poêles à Pétrole Nesco
Toitures Galvanisées
Poêles Fermés
Gaufrage plissé et en forme de V
Inodores et sans fumée Tuyaux de Poêles et Coudes
B. V. REDMOND & SON
414-16-18-20-22 Rue Chartres.



JULES LALERE
IMPORTATEUR
d'Espadrilles Françaises
Confortables pour les cors et oignons. Excellentes pour la maison, le bureau et le gymnase. La chaussure la plus durable qui soit fabriquée.
734 Rue Toulouse
Nouvelle-Orléans - - Louisiane
jan 16—1a

LISTE DES FRANÇAIS
RECHERCHÉS PAR LE
Consulat de France
A LA NOUVELLE-ORLÉANS
522 rue Bourbon
Comtesse de Podestad.
Vilmorin Deboupy.
Jean Pierre Mazoué.
Bernard Dulon.
Jacques Soulé.

Fred. F. Dupuy
CONSTRUCTEUR NAVAL—MÉCANICIEN
Bayou St. Jean près Dumaine
PHONE MAIN 1853-J.
27 juil—1an

PETITES ANNONCES

TOUTE personne parlant français et intéressée à un culte protestant en français, est priée de donner son adresse à Mr. P. P. Briol, 1438 rue Sixième, Nlle-Orléans.

ON DEMANDE—Une femme pour faire la cuisine dans un restaurant travail facile. S'adresser à Mr. Duvielh, Bienville et Dauphine.

A LOUER—Belles chambres avec pension ave. Esplanade. S'adresser A. B. C., bureau de l'Abeille. 6nov

A VENDRE—Un très bel ameublement de chambre en bois d'ebène. S'adser 820 Esplanade. 28juil

KLEIN BROTHERS
217-19-21-23 RUE ROYALE
PHONE MAIN 4379 J
Magasin occupé précédemment par W. G. Tebault
Magasins de New York—769, 771, 809, 811 Broadway

4 Chambres Complètement Meublées
Avec une chambre à coucher en chêne, $199.
Avec une chambre à coucher en chêne royal, $249.
Avec une chambre à coucher en chêne doré, $298.
Avec une chambre à coucher en noyer Circassien, $450.
Avec une chambre à coucher en acajou, un miroir psyché assorti, $398.
Avec une chambre à coucher en érable tacheté, $375.
Avec une chambre en acajou clair, $425.
NOUS VOUS INVITONS A OUVRIR UN COMPTE.
Visitez notre rayon de tapis. M. Léopold Levy, autrefois rue du Canal, sera heureux de vous faire voir ce rayon.

---

pourriez m'être reconnaissante de la ruse à laquelle j'avais eu recours.

—Enfin, quelle est votre intention! Pourquoi êtes-vous venu me trouver aujourd'hui?

—Je vous ai dit que notre fils était vivant, et vous demandez comment je suis ici! Eh bien!... Ecoutez-moi, madame, et rappelez-vous quel homme je suis, pour ne pas vous tromper davantage sur les paroles que vous allez entendre!...—Ce fils s'appelle Rodolphe, et vous avez dû le rencontrer quelquefois; il aime Mlle Beaulieu que Lucien doit épouser, et je veux, entendez-vous, je veux qu'avant un mois, Rodolphe, devenu le fils aîné de la comtesse de Frontenay, reprenne auprès de sa mère la place qui lui appartient.

En parlant de la sorte, le baron enveloppa la comtesse d'un regard où la menace dominait.

A sa profonde stupéfaction, la comtesse eut un sourire radieux, et son visage sembla s'illuminer tout à coup.

—Pauvre et cher Rodolphe, balbutia-t-elle, tu n'as pas encore bu toute l'amertume que la réalité te réserve, et il te restait d'être calomnié par le seul homme qui devrait te défendre.

—Que signifie?... murmura Lippari, un moment troublé.

—Cela signifie, répondit Mme de Frontenay, que j'ai vu Rodolphe!... Que je l'ai tenu tout à l'heure, ému, aimant, dévoué, dans mes bras, et qu'il n'a plus d'autre pensée, d'autre amour, que sa mère.

—Vous l'avez vu! s'écria le baron.

—Ah! regardez-moi donc!

—Et vous lui avez dit qui était son père?

La comtesse eut un frisson, et son visage s'assombrit.

—Non!... répondit-elle. Je n'ai pas voulu mettre cette ombre dans sa joie. Mais sa pitié filiale a compris qu'il y avait une honte sur son berceau... et le cher enfant s'est tu, de peur de faire rougir sa mère.

Le baron s'inclina ironiquement.

—C'est à merveille! dit-il, et vraiment il m'est pénible de troubler une sécurité aussi touchante... seulement le dernier mot n'est pas dit, et c'est bien à regret, je vous jure...

—Que prétendez-vous? interrompit vivement la comtesse; espérez-vous reprendre une fois encore ce fils que Dieu m'a rendu? Ah!... ce serait impie, si ce n'était insensé; il m'aime, entendez-vousX Ses larmes, ses caresses, son émotion! une mère ne se trompe pas à cela... Aucune puissance humaine ne pourra désormais l'arracher de ces bras ou l'enlever à mon amour.

Le baron protesta du geste.

—Aussi, dit-il, ne tenterai-je rien de semblable.

—Que ferez-vous?

—Quelque chose de plus simple.

—Quoi?... parlez... Mon Dieu! voilà que mes terreurs me reprennent.

Lippari se pencha vers la comtesse.

—Voyons, dit-il, quoiqu'il soit de bien bonne heure peut-être, savez-vous déjà que M. le comte de Frontenay n'est pas rentré cette nuit à l'hôtel?

—Vous savez cela.

—Je sais cela et bien d'autres choses encore.

—On vous a parlé de lui.

—Précisément.

—On vous a dit où il était.

—Pardieu!

—Ah! par pitié... monsieur...

Elle voulut prendre les mains de Lippari. Ce dernier la repoussa doucement.

—M. Lucien de Frontenay est en lieu sûr, dit-il, et pour le moment, il ne court aucun danger; mais n'oubliez pas que sa vie est suspendue aux résolutions que vous alez prendre... et à la moindre indiscrétion, à la moindre imprudence, ce serait fait de lui.

—Ce que vous faites là est infâme! s'écria la comtesse.

—Possible... et je ne me défends pas... Toutefois, vous êtes avertie, et ne vous en prenez qu'à vous-même s'il arrive malheur à M. le comte.

Et comme, en finissant, Lippari se dirigeait vers la porte, la comtesse y courut elle-même et se dressa devant lui menaçante.

—Non! non! dit-elle d'une voix pleine de violence et de désordre... Vous ne sortirez pas d'ici... je vais appeler à l'aide... on viendra à mon secours... et je vous livrerai à la justice.

—A votre aise, répliqua le baron, et pendant que vous me ferez arrêter, si tant est que vous y réussissiez, M. le comte de Frontenay...

—Lucien!

—Vous comprenez?

—Oh! le misérable! le misérable!

Et succombant sous le poids de toutes ces émotions, la malheureuse comtesse s'affaissa évanouie sur le divan.

Le baron Lippari profita de ce répit pour disparaître.

Quand Mme de Frontenay revint à elle, sa femme de chambre était près d'elle... et derrière la femme de chambre se tenait un homme qu'il lui sembla avoir vu déjà, et qu'elle ne reconnut pas tout de suite.

—Quel est cet homme? demanda-t-elle avec un dernier frisson.

L'inconnu salua avec humilité.

—Madame la comtesse ne se souvient pas de moi, dit-il en souriant; et pourtant, elle m'a déjà vu.

—C'est possible, mais je suis si troublée... si terrifiée plutôt, qu'en vérité... qui êtes-vous?...

—Secrétain...

—L'agent de M. Saurin.

—Lui-même!

La comtesse se leva; le nom de cet homme la rejetait dans un autre ordre d'idées, et une sorte de vague espoir pénétra son cœur.

—C'est M. Saurin qui vous envoie? interrogea-t-elle vivement.

—Oui, madame.

—Sait-il que mon fils a disparu... cette nuit?

Il l'ignorait, et je viens de l'apprendre moi-même à l'instant: mais peut-être y a-t-il entre l'objet de ma visite et la disparition de M. le comte une de ces coïncidences que certains philosophes s'accordent à ne pas considérer comme le pur effet du hasard.

—De quoi s'agit-il donc?

M. Secrétain tira de sa poche un porte-cigares qu'il présenta à la comtesse.

Celle-ci jeta un cri.

—Ah! ah! fit l'agent... ceci est d'un bon augure... vous reconnaissez l'objet?

—Parfaitement.

—Il appartient bien à M. le comte?

—Voici ses initiales et les armes de notre famille.

La duchesse n'acheva pas.

Tout à coup elle devint pâle comme un suaire et ses doigts se crispèrent sur le porte-cigares.

—Qu'y a-t-il? demanda Secrétain.

—Là! là! voyez ce sang!... Ah! ils l'ont tué... il est mort... Mon Dieu!...

Secrétain remua la tête en signe de dénégation.

—Eh! non! non... rassurez-vous, madame, dit-il, nous ne croyons, ni M. Saurin, ni moi, qu'il y ait lieu de redouter un pareil malheur.

—Cependant...

—Il y a eu lutte, c'est certain. Mais nous avons des raisons de croire que l'on ne voulait pas attenter aux jours de M. le comte... Il s'agit d'un enlèvement, non d'un assassinat, et dans cette hypothèse, j'ai besoin d'apprendre de madame la comtesse...

—Quoi? que puis-je vous dire pour vous éclairer?

—Pouvez-vous nous dire en quel endroit M. de Frontenay a passé sa soirée d'hier?

—Mais je l'ai laissé chez M. Beaulieu.

—Rue de la Chaussée-d'Antin?

—C'est cela.

—A quelle heure?

—Vers 10 heures.

—Ainsi, au moment où vous l'avez quitté, il se trouvait chez M. Beaulieu?

—Précisément.

—Et il n'a point dit qu'il dût aller...

—Il devait rentrer à l'hôtel... Depuis plusieurs mois, le comte a cessé de fréquenter son cercle... et à moins qu'une circonstance particulière...

—Ce n'est pas probable. Seulement ce renseignement suffit pour le moment; nous prendrons notre piste de la Chaussée-d'Antin, et j'espère...

—Ah! vous viendrez me dire...

—Je vous le promets. Du reste, dès à présent, nous sommes aussi vivement intéressés que madame la comtesse. Il y a là guet-apens... et il faudra que nous sachions...

—N'épargnez rien, monsieur, et ne perdez pas de temps.

—Dès ce soir, je viendrai sans doute vous apporter des nouvelles rassurantes.

Et M. Secrétain s'éloigna, laissant la comtesse livrée aux appréhensions les plus poignantes.

XVI

Or, pendant que cela avait lieu chez Mme de Frontenay, il est important de raconter au lecteur ce qui s'était passé chez Rodolphe, à la suite de sa conversation avec Mme la comtesse.

(A Continuer.)